



Chers amis,

Il y a un an, le 6 décembre 2023, Israël a assassiné le poète palestinien Refaat Alareer à Gaza. L'hommage que lui rend le journaliste états-unien Chris Hedges me paraît bienvenu pour introduire le moment de poésie auquel Rabiha nous convie chaque semaine :

« Dans les moments de détresse, quand la cruauté et la souffrance envahissent le monde, quand les vies sont suspendues au bord de l'abîme, la poésie est la triste complainte des opprimés. Elle nous permet de ressentir la souffrance. Elle est intuitive. Elle saisit ce mélange d'émotions complexes - joie, amour, disparition, peur, mort, traumatisme, chagrin - lorsque le monde s'écroule. Elle crée par sa beauté le sens salvateur du désespoir. C'est un acte d'espoir absurde, un acte de résistance et de défi, qui nargue ceux qui vous déshumanisent avec éloquence et sensibilité. La fragilité et la beauté de l'œuvre, la sacralisation de la mémoire, de l'expérience et de l'intellect, sa musicalité, se moquent des slogans réducteurs et de la langue de bois des assassins. »

Chers Amis,

14 décembre 2024. 434^{ème} jour de la guerre d'Israël contre les Palestiniens, 61^{ème} manifestation pour exiger un cessez-le-feu. Au 10 décembre ont dénombré 44 786 morts et 106 188 blessés à Gaza. En Cisjordanie 809 morts, 6 250 blessés. Au Liban, depuis la signature du « cessez-le-feu » le 27 novembre qu'Israël a violé plus de 150 fois, 4 047 morts et 16 638 blessés, chiffres du 4 décembre. Israël va même jusqu'à établir l'avant-poste d'une colonie dans le sud du Liban.

Au chaos qu'Israël fait régner dans ce Proche-Orient maltraité depuis toujours, il faut ajouter le changement de régime en cours en Syrie avec le soutien d'Israël, des Etats-Unis et de la Turquie.

De toute évidence, de nombreux Syriens souhaitent le départ de Bachar Al-Assad. Mais ils souhaitent le faire partir par eux-mêmes, sans l'intervention de puissances extérieures soutenant une faction ou une autre. Mais là comme ailleurs, les puissances impérialistes, Etats-Unis en tête, ne pouvaient pas accepter que la Syrie se développe par ses propres moyens et échappe à leur empire. Comme à chaque fois qu'un pays essaie de sortir des griffes de l'Occident, tous les pays coalisés lui tombent dessus à coup de sanctions, guerres directes ou par procuration, attentats, campagnes diffamatoires, pour l'isoler, l'asphyxier et l'entraîner dans le néant. Il en a été ainsi de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Lybie, des pays africains et latino-américains, colonisés, martyrisés, placés sous le joug des puissances impérialistes et qui crèvent de faim, d'instabilité, de terreur, de guerre et dont les enfants viennent se noyer dans nos mers. Jamais la bête immonde n'aura assez de sang. La guerre qui dure depuis 2011 et qui vient d'aboutir à la prise de pouvoir par les mercenaires djihadistes de Hayat Tahrir Al-Sham, ex-filiale d'Al-Qaïda, soutenue par la Turquie et Israël et approvisionnée par les Etats-Unis, permet aux impérialistes d'avoir sous le coude une armée de supplétifs prêts à faire la guerre pour eux. Après la Syrie, qui sera le prochain pays à être dévasté ? La Syrie était le dernier obstacle avant l'Iran.

Israël en pointe avancée de l'Occident en Asie, est à la manœuvre, comme il l'est au Liban. En violation de l'accord de désengagement de 1974, son armée occupe la zone tampon démilitarisée du Golan et s'est emparé de la totalité du plateau et s'approche de Damas, tandis que son aviation détruit systématiquement toutes les infrastructures militaires syriennes aussi bien terrestres, que navales et aériennes. On parle de plus de 500 frappes israéliennes sur le territoire syrien. Sans surprise, Netanyahu a déclaré lundi que « *le Golan fera partie de l'Etat d'Israël pour l'éternité* ». Ainsi, le « Grand Israël » poursuit sa route puisque personne n'essaie de l'en empêcher. Une déclaration et une intervention en territoire étranger en violation flagrante du droit international qui n'ont fait réagir aucun Etat occidental trop occupé à se réjouir de la chute du Président syrien.

Il est de plus invraisemblable qu'au moment où se déroule en France le procès de leurs contacts, on se réjouisse de la prise de pouvoir en Syrie par les cousins de ceux-là même qui ont tué Samuel Paty et qui ont commis les assassinats du Bataclan.

L'effondrement de la Syrie, berceau de notre civilisation, représente une victoire stratégique pour Israël et isole encore plus les Palestiniens. Il fait presque disparaître de la carte du monde arabe le nationalisme laïc, et le livre à la désintégration, à l'obscurantisme, à la guerre civile, au communautarisme et à la recolonisation.

Depuis les guerres d'Irak et d'Afghanistan, peu à peu mais brutalement, est ainsi mis en œuvre le « chaos constructeur » cher aux Etats-Unis pour empêcher tout développement autonome et faire éclater et briser la résistance des peuples. L'impérialisme nous propose ce qu'il réussit le mieux : les génocidaires en Palestine, les djihadistes en Syrie.

Cette victoire de la stratégie du chaos au Proche-Orient n'offre de perspective positive ni pour la liberté, ni pour la souveraineté, ni pour la sécurité, ni pour la paix. Il est au contraire fort probable qu'elle conduise à des années de guerre, chacun des acteurs intérieurs et extérieurs, s'ils étaient d'accord pour faire « tomber Assad », vont chercher à s'emparer ou contrôler autant de territoires qu'ils le pourront pour leur propre compte et celui de leurs parrains.

Il convient donc de raison garder, et d'opérer le tri indispensable dans le cadre d'une situation qui risque, à terme, de se retourner rapidement contre la résistance palestinienne privée ainsi d'un appui de poids.

Et les palestiniens dans tout cela ? Disparus des écrans et des ondes. Pourtant malgré les massacres, les expulsions, les emprisonnements et les destructions, ils continuent à résister en Cisjordanie, à Jérusalem et à Gaza et paient un prix exorbitant en vies humaines et en traumatismes de toutes sortes.

C'est la mise hors service de façon systématique des hôpitaux du nord de la Bande de Gaza, directement pris pour cible et soumis à un siège étouffant, tuant, blessant et arrêtant les patients, les blessés et le personnel médical. Les réservoirs d'eau et les réserves d'oxygène et de carburant sont particulièrement visés et provoquent des incendies. Il reste environ 70 000 Palestiniens piégés depuis 70 jours dans la partie nord, qui doivent faire face à la famine et aux bombardements ciblant les abris et les vestiges des maisons précédemment détruites. C'est par famille entière que se comptent les morts. Jabalia, le camp et la ville, Beit Lahia, Beit Hanoun ne sont plus que tas de gravats enfermant des corps en décomposition.

Plus au sud, ce sont des tirs de missiles sur Al Mawasi où l'armée a directement visé les tentes de personnes déplacées, brûlant vifs 22 Palestiniens, et infligeant des brûlures à 18 autres.

Le froid, le vent, la pluie, les inondations viennent aggraver la situation de ce peuple martyr que ne protègent pas les misérables abris faits de brique et de broc. Les journées se passent à essayer de trouver quelque chose à manger entre deux ordres d'évacuation lancés par l'armée israélienne.

En Cisjordanie, la destruction des cultures, le vol des troupeaux, le saccage des oliviers et la confiscation de terres s'accroissent. Pas un jour ne passe sans une intervention de l'armée ou des colons en raids destructeurs, y compris dans les hôpitaux. Tubas, Naplouse, Qalandia, Hébron, El-Bireh, aucune ville, ni camp n'est épargné. Un exemple parmi d'autres, la semaine dernière, l'armée a envahi le camp d'Aïda à Bethléem et enlevé des dizaines de jeunes qu'elle a enfermés dans le centre culturel Al-Rowwad saccagé et transformé en centre d'interrogatoire. Depuis le 7 octobre, ce sont 57 communautés rurales palestiniennes qui ont été contraintes d'abandonner leurs maisons. Le documentaire No Other Land que certains ont pu voir décrit bien les procédés.

Tandis que les Jérusalémites sont toujours la proie de menaces, amendes, provocations, agressions et soumis à l'obligation de démolir leurs propres maisons suite à des ordres d'expulsion.

48 prisonniers palestiniens sont morts dans des conditions terribles de détention. Les témoignages des prisonniers libérés révèlent des détails horribles sur la torture, le viol et les abus lors des interrogatoires et dans les prisons israéliennes. 3400 Palestiniens au moins sont en détention administrative. Parmi eux figure Khalida Jarrar, universitaire et chercheuse à l'Université de Birzeit, ancienne députée palestinienne et figure emblématique de la gauche palestinienne. En détention administrative depuis un an, elle est en isolement depuis le 12 août 2024, dans une cellule de 2m x 1m50, sans fenêtre ni aération où elle est obligée de se coller à la porte pour avoir un minimum d'air frais. Là encore, un cas parmi bien des centaines d'autres.

On a célébré le 10 décembre 1948, la proclamation de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme comme « *l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations* ». Elle affirme que « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* ». Un texte dont la justesse se heurte à l'indifférence avec laquelle sont traités les Palestiniens à qui on ne reconnaît aucun droit ni national ni individuel. Un texte aussi qui ne peut faire sens en Israël où les être humains sont triés entre « juifs » et « non juifs ». Si Israël a bien signé cette Déclaration, il n'en a jamais appliqué les principes, comme il ne respecte aucune des résolutions sur lesquelles il s'était engagé pour être admis au sein de l'ONU, comme il n'est pas partie au Statut de Rome fondateur de la CPI.

Dans cette nouvelle donne au Proche-Orient, l'humanité doit choisir entre paix et guerre. Et il n'y aura pas de paix dans le monde tant que le Proche-Orient est en guerre.

Les sionistes et leurs soutiens doivent comprendre qu'ils n'effaceront pas les Palestiniens, les Libanais, les Syriens, quel que soit le nombre que jour après ils tueront. Pour Suzan Abulhawa, auteure palestino-états-unienne, les Palestiniens ne sont pas des rochers que l'on peut éliminer de la terre. Ils en sont « *le terreau, ses rivières, ses arbres et ses histoires, des histoires qui sont inscrites dans leur ADN. Et cela ne peut se tuer quelle que soit la technologie de mort utilisée.* » Et dit-elle, « *un jour, votre impunité et votre arrogance prendront fin. La Palestine sera libre ; elle retrouvera sa gloire pluraliste, multireligieuse et multiethnique ; nous rétablirons et développerons les convois qui vont du Caire à Gaza en passant par Jérusalem, Haïfa, Tripoli, Beyrouth, Damas, Amman, Koweït, Sanaa, et ainsi de suite ; nous mettrons fin à la machine de guerre américano-sioniste de domination, d'expansion, d'extraction, de pollution et de pillage ... et vous partirez, ou vous apprendrez enfin à vivre avec les autres sur un pied d'égalité.* »

Alors continuons à nous tenir aux côtés de ce peuple palestinien qui se bat pour ne pas mourir et pour la dignité du monde.

Continuons à nous mobiliser pour exiger le cessez-le-feu et imposer des sanctions à Israël.

Continuons à nous mobiliser pour construire un monde fondé sur l'humanité, la justice, l'égalité, débarrassé du colonialisme, du suprématisme et donc des guerres.

Soutien aux peuples du Proche Orient ! La Palestine existe parce qu'elle résiste ! Palestine vivra, Palestine vaincra !

Pour samedi prochain, à la veille de Noël, nous proposons une veillée aux bougies à 17h30 sur cette place du Marché en hommage aux milliers d'enfants palestiniens assassinés - 1^{er} février Couscous.